

# MISS WITHOUT PAPERS EVANGELIA KRANIOTI

## Evangelia Kranioti

Née à Athènes, Grèce  
Pensionnaire de la Villa Médicis  
Académie de France à Rome

### exposition

du 6 novembre  
au 23 décembre 2021

### ouverture

samedi 6 novembre  
14h-19h

## galerie Sator Komunuma

43 rue de la Commune de Paris  
93230 Romainville

### horaires

mercredi-samedi  
10h-18h

et sur rendez-vous

### contacts

Charlène Fustier  
+33 (0)6 62 46 27 10  
charlene@galleriesator.com

Lise Traino  
+33 (0)6 89 46 02 84  
lise@galleriesator.com

[galleriesator.com](http://galleriesator.com)

Evangelia Kranioti se rend pour la première fois au Liban en 2015, juste après avoir réalisé une série de photographies dans le camp de réfugiés de Moria à Mytilène (île de Lesbos, Grèce). À Beyrouth, son enquête aux confins d'une Méditerranée gangrénée par le drame de l'exil l'amène à découvrir une micro société invisible : des immigrées issues de communautés philippine, chinoise, éthiopienne ou sri-lankaise, se retrouvent piégées par un système opaque de domesticité, connu sous le nom de kafala. Une fois engagées comme bonnes, cuisinières, vendeuses, coiffeuses ou masseuses, visas et permis de travail leur ont été confisqués, leur rendant impossible de se déplacer librement dans et hors du pays. Subissant des conditions de vie précaires, elles sont particulièrement vulnérables aux abus de cet esclavagisme décomplexé, et quasi mafieux. Aux yeux de celle qui a également fait des études de droit à Athènes, ces femmes sous emprise deviennent un bloc de réalité à partir duquel elle construit un récit visuel envoûtant, guidée par l'intuition que la chair marquée des clandestines fait écho aux plaies défigurant les murs de la mégalopole libanaise, abîmée par des décennies de guerres et de crises.

De retour à Beyrouth en 2018 puis en 2019, Evangelia Kranioti décide de mettre en scène Darling, Sara, Kalkidan et les autres dans une aventure photographique inédite, soucieuse et déterminée à placer ces marginales au centre du cadre. Profitant de leurs rares sorties dominicales, elle les transforme en Miss d'un jour (ou plutôt d'une nuit) : « Miss Without Papers », « Miss Immigration » ou « Miss Foreign Worker », indiquent leurs écharpes conçues pour le projet par des artisans locaux, avec un esprit de décalage assumé par l'artiste.



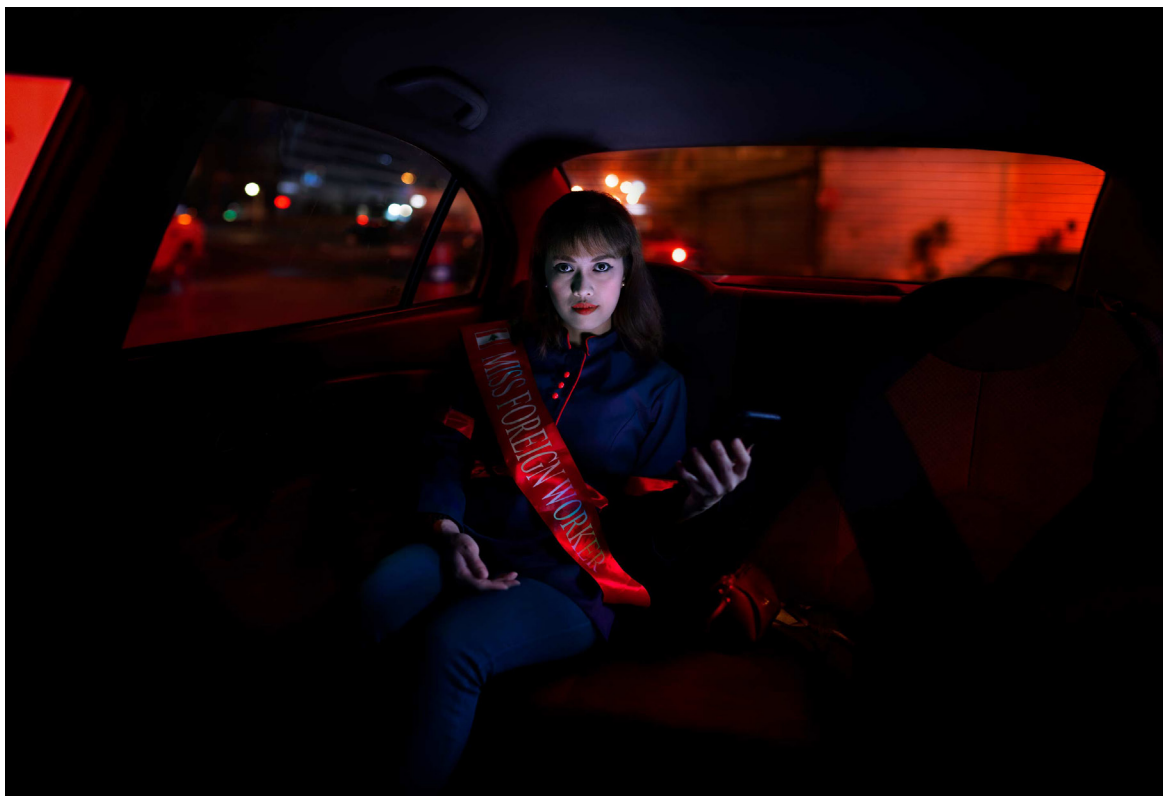
Souvent capturée entre chien et loup, au moment où le ciel rose devient particulièrement irréel, l'ambiance méditerranéenne disparaît au profit d'un climat de science-fiction, comme si les quartiers les plus populaires de Beyrouth (Dora, Nabaa, Bourj Hammoud) s'étaient transformés en villes imaginaires et scintillantes, répliques anamorphosées de Manille ou d'Addis-Abeba. Néons et billboards géants, projettent sur les buildings semi désaffectés cette lumière verte-fuchsia artificielle, qui déconstruit l'architecture au profit d'un pur espace mental. De ce qu'elles ont traversé, ces femmes ont beaucoup à nous raconter, tout en demeurant ces modèles silencieux qui nous observent. Car, dans cet avatar contemporain de Babel, tout peut être dit, même sans les mots.

Ces ladies for a night somnambules errent dans cette ville pleine de bruit et de fureur, d'absurdité et de violence. Et si c'est la solitude qui se dégage d'abord de ces portraits, il est un détail qui finit par faire changer notre perception : quasi toutes s'agrippent à leurs téléphones portables dont la vibration électronique illumine discrètement leurs visages de madones. Ces smart phones sont pour elles de véritables talismans. Incarnant ce lien constant avec la famille et le pays des origines, ils se retrouvent au cœur de l'image comme au cœur d'une galaxie émotionnelle et portative. Lors de son troisième voyage, Evangelia

Kranioti a choisi de photographier ces femmes en éternel déplacement, dans une voiture. Entre deux banlieues. Entre deux mondes. Entre deux identités. Ces véhicules deviennent le symbole paradoxal de leur réclusion et de leur libération, le point d'orgue où rêve et réalité, peur et extase se mélangent, sans qu'on ne sache plus les différencier.

Celles qui ont d'ordinaire tout à cacher exhibent alors dans cet espace protégé leur histoire et leurs trophées au cœur du chaos urbain : parkings labyrinthiques, champs de ruines promis aux promoteurs immobiliers ou supermarchés Big Sale, symptômes d'un consumérisme outrancier. Toutes ces femmes ont en commun de défier l'objectif de la caméra, et à travers lui le spectateur dont elles appellent non pas la compassion, mais une résonance. Leur regard interrogateur, souvent frontal, parfois latéral, semble réclamer cette (radicale) bienveillance que la kafala a tenté d'oblitérer. En marge des manifestations qui secouent le pays en crise depuis 2018, le temps d'une séance photo organisée envers et contre tout, presque en clandestinité par Evangelia Kranioti, dont la pratique de cinéaste et de vidéaste (*Obscuro barroco*, 2018 et *Exotica, erotica, etc.*, 2015) se perçoit aussi ici, les Miss s'abandonnent tout entières à leurs idéaux et acquièrent une dignité perdue.

Matthieu Orléan



(p1)  
*MISS WITHOUT PAPERS* - 2018  
photographie numérique

(p2)  
*MISS FOREIGN WORKER I* - 2018  
photographie numérique

# MISS WITHOUT PAPERS

## EVANGELIA KRANIOTI

### **Evangelia Kranioti**

Born in Athens, Greece  
Residency at la Villa Médicis  
Académie de France à Rome

### **exhibition**

from 6th November  
to 23th December 2021

### **opening**

Saturday 6th November  
2pm-7pm

### **galerie Sator Komunuma**

43 rue de la Commune de Paris  
93230 Romainville

### **opening hours**

Wednesday-Saturday  
10am-6pm

and by appointment

### **contacts**

Charlène Fustier  
+33 (0)6 62 46 27 10  
charlene@galeriesator.com

Lise Traino  
+33 (0)6 89 46 02 84  
lise@galeriesator.com

[galeriesator.com](http://galeriesator.com)

Evangelia Kranioti travelled to Lebanon for the first time in 2015 just after having realised a series of photographs in the Moria refugee camp in Mytilene (Lesbos island, Greece). In Beirut, her investigation in the confines of a Mediterranean ravaged by the drama of exile led her to discover an invisible micro society: female immigrants from Filipino, Chinese, Ethiopian and Sri Lanka communities that found themselves trapped in an opaque system of domesticity, known as kafala. Once hired as maids, cooks, saleswomen, hair dressers or masseuses, they had their visas and work permits confiscated making it impossible to move freely within and outside of the country. Subject to precarious living conditions, they were particularly vulnerable to abuse and this uninhibited, mafia-like enslavement. In the eyes of she who also studied law in Athens, these controlled women became a part of reality from which the artist reconstructed a haunting visual narrative, guided by the intuition that the scarred flesh of clandestine women echoes the wounds disfiguring the walls of the Lebanese megalopolis, damaged by decades of war and crisis.

After returning to Beirut in 2018 and again in 2019, Evangelia Kranioti decided to depict Darling, Sara, Kalkidan and the others in an unprecedented photographic adventure concerned and determined to place these marginalized women in centre stage. Taking advantage of their rare Sunday outings, she transformed each of them into beauty queens for a day (or night): written on sashes made by local craftspeople were the titles "Miss Without Papers," "Miss Immigration," and "Miss Foreign Worker," with a quirky spirit assumed by the artist.



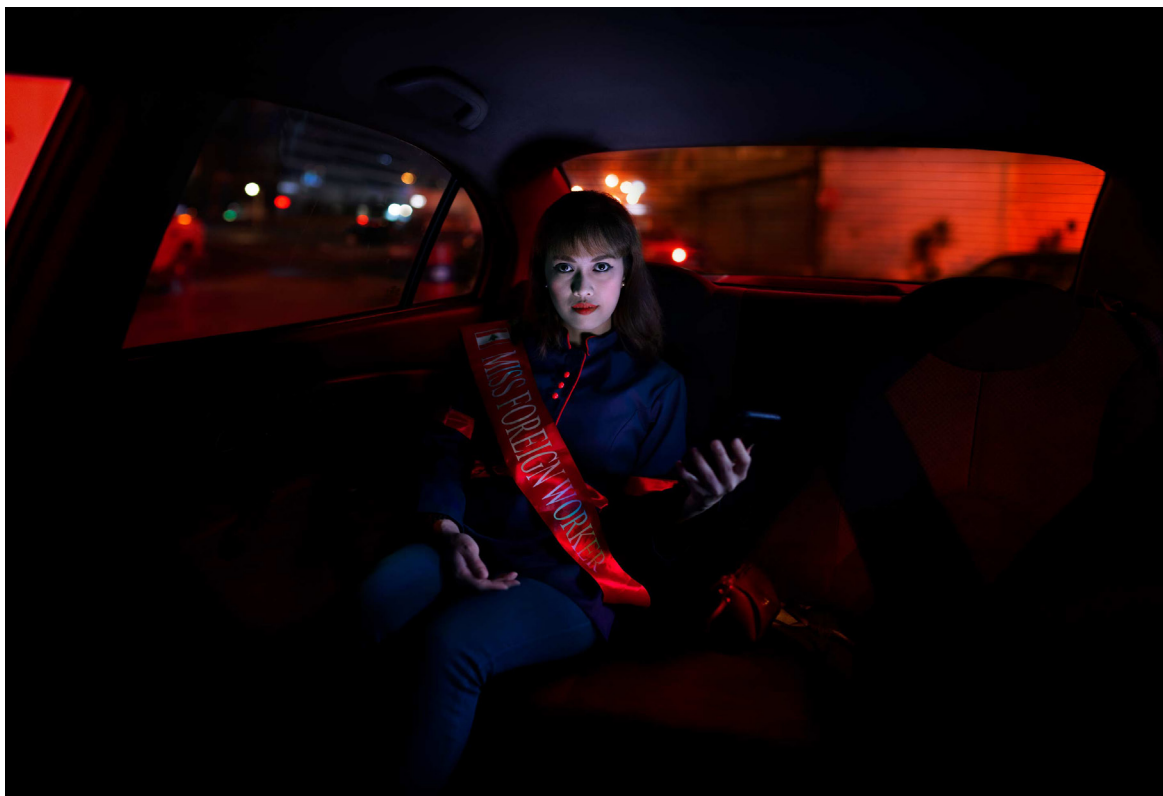
Often captured between dusk and dawn, at the moment when the pink sky becomes particularly surreal, the Mediterranean ambiance dissipates to give way to a science fiction climate as if the most popular districts of Beirut (Dora, Nabaa, Bourj, Hammoud) were transformed into imaginary and sparkling cities, anamorphic replicas of Manila or Addis Ababa. Neon lights and giant billboards project an artificial green-fuchsia light on the partially abandoned buildings. The glow deconstructs the architecture to give way to a pure mental space. These women have much to tell of what they have gone through, while remaining silent models who observe us. Because, in this contemporary avatar of Babel, everything can be said, even without words.

These ladies for a night wander through the city full of noise and fury, absurdity and violence. And although solitude is the first sentiment that emerges from these portraits, there is a detail that ends up changing our perception: almost all of them cling to their cell phones whose electronic vibration discreetly illuminates their Madonna-like faces. For them, these smart phones are true talismans. Embodying the constant contact with their families and their home countries, these phones find themselves at the centre of the image as if in the centre of an emotional and portable galaxy. During her third trip to Beirut, Evangelia Kranioti chose to

photograph these women in constant displacement in a car. Between two suburbs. Between two worlds. Between two identities. These vehicles become the paradoxical symbol of their reclusion and their liberation, the climax where dream and reality, fear and ecstasy are mixed, and we can no longer tell them apart.

These woman who typically keep everything secret exhibit in this protected space their history and their trophies in the heart of urban chaos: labyrinthine parking lots, fields of ruins promised to real estate developers or Big Sale supermarkets, symptoms of an outrageous consumerism. What they all have in common is that they defy the camera lens, and through it, the spectator, from whom they seek not compassion, but resonance. Their questioning gaze, often frontal, sometimes lateral, seems to claim this (radical) benevolence that the kafala tried to obliterate. On the margins of the demonstrations that have shaken the country in crisis since 2018, the time of a photo session organized against all odds, almost clandestinely by Evangelia Kranioti, whose practice as a filmmaker and videographer (*Obscuro barroco*, 2018 and *Exotica, erotica, etc.*, 2015) can also be perceived here, the Misses abandon themselves entirely to their ideals and acquire a lost dignity.

Matthieu Orléan



(p1)  
*MISS WITHOUT PAPERS* - 2018  
digital photography

(p2)  
*MISS FOREIGN WORKER I* - 2018  
digital photography